

UNE ANTI-MARSEILLAISE IMPRIMÉE EN HONGRIE

Les guerres napoléoniennes qui ont porté la scène des luttes jusque sur le territoire de la Hongrie ont eu naturellement un profond écho dans le pays hongrois. Le nombre des pamphlets, manifestes, poésies etc. anti-napoléoniens qui, tantôt remplis d'un loyalisme dynastique rampant tantôt animés d'un souffle vraiment patriotique, en appellent presque toujours à la vaillance éprouvée des Hongrois, paraissent alors en si grand nombre que M. André LEVAL en a pu dresser toute une bibliographie ¹.

Or le document que nous allons reproduire ci-dessous a échappé à l'excellent bibliographe des rapports intellectuels franco-hongrois. Pourtant il a cette particularité que c'est une marche dont la musique a été composée par un Français sur des paroles françaises à l'usage des soldats hongrois ! Le titre porte l'inscription : *Chanson de guerre. Dédicée à nos braves guerriers. Pour le clavecin. Dulce & decorum est pro patria mori, Horace. Par le sieur Mourier, bourgeois de Presbourg, 1801.*

La mélodie douce et agréable est loin d'avoir la fougue de la Marseillaise, et pourtant l'auteur était visiblement animé de cette ambition de créer un chant patriotique de langue française, pareil à la Marseillaise, à l'usage des soldats hongrois et allemands.

En voici le texte :

Notre grand Prince Charles !
Avec ses guerriers, ses armes et canons !
Notre grand Prince Charles !
Fera bien entendre aux français raison
Fera voir à la France !
Qu'il faut trouver la Balance,
Pour la vraie Sureté,
De toute la pauvre humanité.

1. A. Leval, *La Révolution Française, Napoléon I^{er}, et la Hongrie*. Essai de bibliographie (1790-1822), Budapest, Franklin 1921. Cf. *Revue des Études hongroises* 1923 [t. 1]. p. 96.

C H A N S O N
D E
G U E R R E .



D E D I E E
À N O S B R A V E S G U E R R I E R S .

Pour le Clavecin.

Dulce & decorum est
Pro patria mori

Horace.

P A R L E
S I E U R M O U R I E R ,
B O U R G E O I S D E P R E S B O U R G .

1 8 0 1 .



Allons allons Soldats !
 Allemands aux armes soyés prêts Hongrois !
 Allons allons Soldats !
 Abaissés l'orgueil de tous ces François !
 C'est Charles qui vous guide !
 Vous êtes sous son Égide ;
 Ah ! ne balancés pas !
 Portés parmi eux l'effroi le trépas,

Allons braves Hongrois !
 Voilà le moment de se signaler !
 Allons braves Hongrois !
 Voilà le moment où il faut sabrer !
 La Palatin en tête !
 Ah ! c'est pour vous une fête !
 Dans ce moment facheux
 Ne démentés pas vos braves ayeux !

Il n'est pas précisément certain que c'était une « fête » pour les soldats que de sabrer ces orgueilleux Français. Il est plus sûr que le naïf sieur MOURIER, sans doute un maître de clavecin français échoué en Hongrie et très attaché à ses cachets, prétendait toucher quelque honoraire pour son chant patriotique, puisqu'il fait un si enthousiaste éloge du Prince Charles¹. Le « fâcheux moment » à l'occasion duquel le morceau fut composé, doit être la campagne de Bavière où le Prince Charles fut envoyé contre Moreau, qui marchait de succès en succès. On sait que le froid hiver arrêta les mouvements de l'armée et le chant patriotique du sieur Mourier eut le malheur de ne pas porter les soldats hongrois et allemands au triomphe, car l'armistice était signé dès décembre 1800. S'il fit tout de même imprimer son morceau l'année suivante, c'est qu'il le trouvait réussi, mais la paix de Lunéville était déjà signée alors et cette paix ouvrit la période la plus tranquille du règne de Napoléon.

(Université de Budapest).

ALEXANDRE ECKHARDT.

1. Il est l'auteur d'un « Poëme heroïque dédié à son Altesse Impériale Madame l'Archiduchesse Alexandrine Paulovna à l'occasion du carroussel donné à Pest le 3. may de l'année 1800. » Presbourg. Cf. André Leval, *Supplément à la Bibliographie française de la Hongrie de I. Kont.* Budapest, 1914. p. 20.